

LES RÉVOLUTIONNAIRES «PRESSÉS»...

Umanità nova - 6 septembre 1921

Revenons à l'article de G. Valenti (1) que la *Giustizia* de Reggio Emilia a repris à son compte.

Valenti se complaît à énumérer toutes les masses qui sont indifférentes à la propagande subversive ou qui lui sont hostiles. A propos des États-Unis, il dit qu'il y a là-bas quelque 60(?) millions de catholiques organisés en associations religieuses qui vont prier Dieu à l'église et il invite les anarchistes à aller faire de la propagande auprès de ces 60 millions de personnes s'ils veulent que la révolution se fasse plus vite. Il dit que sur 40 millions de producteurs, seuls 4 millions d'entre eux sont organisés en associations dont la majorité par ailleurs est encore hostile au socialisme; et il invite les syndicalistes à se mettre au travail pour organiser les ouvriers dans des unions syndicalistes, s'ils veulent réellement hâter la révolution. Il dit qu'aux dernières élections, un million à peine ont voté pour Debs sur vingt-cinq millions d'électeurs; il rappelle que dans le Sud, des foules ivres de patriotisme ont agressé les orateurs socialistes et les ont jetés hors du pays; et il invite les communistes à aller faire de la propagande dans le Sud pour leurs 21 points (2) au lieu de «casser les pieds aux socialistes pour qu'ils les acceptent».

S'il entend par là qu'il faut faire de la propagande et tout faire pour gagner le plus d'individus et le plus de masses possibles à la cause de l'émancipation, c'est parfaitement vrai et juste.

Mais c'est totalement faux si cela veut dire que pour abattre le capitalisme, il faut attendre que les 60 millions de catholiques soient devenus des libres penseurs, que tous les ouvriers ou la majorité des ouvriers soient organisés pour la lutte des classes et que Debs sorte de prison grâce à la majorité des électeurs.

Ne nous y trompons pas. La révolution ne peut se faire que quand il y a suffisamment de forces pour la faire: c'est là une vérité des plus évidentes, une vérité de La Palice. Mais c'est une vérité historique que les forces qui déterminent l'évolution et les révolutions sociales ne se calculent pas sur la base des recensements.

Tant qu'il y aura une classe forte de la richesse et de la science, intéressée à maintenir la masse en esclavage sur le plan intellectuel pour mieux pouvoir la dominer, les catholiques des États-Unis et d'ailleurs seront toujours aussi nombreux que maintenant et peut-être plus nombreux encore. Tant que la misère, le chômage, la peur de perdre son emploi, le désir de vivre dans de meilleures conditions alimenteront les rivalités entre ouvriers et permettront aux patrons de mettre à profit toutes les circonstances, toutes les crises, pour dresser les ouvriers en concurrence les uns contre les autres, les ouvriers ne seront jamais tous organisés et leurs organisations seront toujours sujettes à se disloquer ou à dégénérer. Et les électeurs ne seront jamais que des moutons par définition, même s'il leur arrive parfois de jouer les béliers et d'envoyer des coups de corne.

Il est prouvé qu'étant donné certaines conditions économiques et un certain type de société, les

(1) «Socialistes et anarchistes. La différence essentielle» - (*Umanità Nova*, n°123, 3 septembre 1921).

(2) Les 21 points des thèses de Moscou. Voir «La psychose autoritaire du Parti Socialiste» in *Umanità Nova*, n°187 du 3 octobre 1920.

conditions intellectuelles et morales des masses seront toujours fondamentalement les mêmes et que la propagande, l'éducation, l'instruction seront toujours impuissantes et ne pourront arriver à agir que sur ceux des individus auxquels des privilèges naturels ou sociaux permettent de vaincre les conditions dans lesquelles ils sont contraints de vivre. Et cela, tant qu'un fait externe, un fait violent sur le plan des idées ou sur le plan matériel, ne vient pas modifier ces conditions. Mais ce petit nombre, cette minorité consciente et rebelle engendre un ordre social nouveau, dû précisément aux injustices auxquelles la masse est soumise: cette minorité agit dans l'Histoire comme un ferment, elle suffit, elle a toujours suffi à faire progresser le monde.

C'est toujours aux minorités que l'on doit toute idée nouvelle, toute institution nouvelle, tout progrès et toute révolution. Et nous aspirons à élever tous les hommes au rang de facteurs effectifs et de forces conscientes de la vie sociale. C'est là notre but. Mais pour arriver à l'atteindre, il faut donner à tous les moyens d'existence et les moyens de se développer, et c'est pourquoi il faut abattre la violence qui refuse ces moyens aux travailleurs, et l'abattre par la violence parce que ce n'est pas possible autrement.

Bien sûr, le «*petit nombre*», la minorité, doit être d'une certaine importance. Ce serait bien mal nous juger que de croire que nous voudrions faire une insurrection du jour au lendemain, sans tenir compte du rapport des forces en présence ni des circonstances, favorables ou non.

A une certaine époque, déjà lointaine, nous avons pu faire, et nous avons effectivement fait, de minuscules mouvements insurrectionnels qui n'avaient aucune chance de succès. Mais à l'époque, nous étions vraiment deux pelés et trois tondus, nous voulions obliger les gens à parler de nous, et nos tentatives n'étaient que de simples moyens de propagande.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de s'insurger à des fins de propagande. Aujourd'hui, nous pouvons vaincre et donc nous voulons vaincre, et nous ne faisons de tentatives que lorsqu'il nous semble que nous pouvons vaincre. Bien sûr, nous pouvons nous tromper et, vu notre tempérament, nous pouvons croire que le fruit est mûr alors qu'il est encore vert. Mais, nous l'avouons, nous préférons ceux qui veulent aller trop vite à ceux qui veulent toujours attendre, laissent délibérément passer les meilleures occasions et laissent tout pourrir, de peur de cueillir un fruit vert.

En somme, nous sommes parfaitement d'accord avec la *Giustizia* quand ce journal insiste sur la nécessité de faire beaucoup de propagande et de développer le plus possible les organisations prolétariennes de lutte. Mais nous nous en séparons radicalement quand il prétend qu'il faut attendre pour agir d'avoir attiré à nous la majorité de cette masse inerte qui ne sera jamais convaincue que par les faits, et qui n'acceptera jamais la révolution qu'après qu'elle ait commencé.

Errico MALATESTA.
